

# LA CULTURE COMME AGENT UNIFICATEUR AU SEIN DE LA CEDEAO

*Mokobia Jiff et Mebitaghan Rita*

## Introduction

### **Notre introduction de la culture revêt deux propositions:**

1. Certes qu'il y a des différents états indépendants avec des cultures diverses au sein de la CEDEAO, il y a également certains éléments communs à la majorité de ces cultures qui doivent promouvoir l'unité parmi les pays membres de la CEDEAO, y compris les peuples ;
2. L'unité ainsi achevée sera très importante à la réalisation des objectifs de la CEDEAO.

Notre tâche dans cette communication c'est de vérifier et, peut-être, prouver ces propositions par (a) identifier les éléments culturels nécessaire communs aux cultures multiples et apparemment divergentes de la CEDEAO, dont l'unité au sein de la CEDEAO est basée ; et (b) déterminer la nécessité de cette unité basée sur dans la réalisation perspective des buts de la CEDEAO. Pour mettre ces tâches dans la perspective, nous devons nous familiariser avec les deux concepts clés : "la culture" et "la CEDEAO".

## La Culture

Le mot *culture*, était introduit dans le lexique anglais en 1865 par Edouard Taylor, qui la définit comme *cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, les morales, le droit, la coutume et les autres capacités et les habitudes acquises par l'homme comme membre de la société.* (cité dans Boscom 1965 ; 26-27). Lucy Mair (1972 :9), dans *An Introduction to social Anthropology*, pense que Taylor n'a pas donné une définition, mais une *énumération*, dont selon lui, *a été réduite au dire que la culture comporte toutes sortes de comportement lettré.* Nous devons noter, cependant, que le comportement n'est qu'une partie de la culture. L'art selon Mair par exemple signifie *des techniques* appliquées dans la création des objets tandis que les objets créés constituent la *culture matérielle* d'un peuple.

Dire autrement, en plus leur habitude lettrée, tous les biens matériels communs d'un peuple font partie de leur culture. Cependant, tous les biens communs d'un peuple ne sont pas matériels. Par exemple, les biens communs d'un peuple comprennent les institutions sociales, tels que le système du mariage et du droit, les rites, les croyances et la vision du monde. Tout ceci est non matériel. En effet, la culture comporte non seulement ce qui est produit (objet) et le processus de la production (technique), mais aussi la manière de percevoir, d'interpréter et de comprendre la vie et tout son phénomène.

C'est-à-dire que la culture comprend les éléments matériels et non matériels. La culture matériel se présente dans les produits physiques et touchable du main d'oeuvre d'un peuple donné-les pièces architecturales, les outils, les beaux-arts, l'artissannat, les utensiles, les habits, la médecine, les masques, les instruments de musique, la nourriture, etc. La culture non matériel se présente sous forme, des produits métaphysiques de l'idéologie d'un peuple les salutations et les maudits ; et l'hospitalité ; les observations, les coutumes, les croyances, les occupations ; la science et technologie ; les jeux, les rites dramatiques et les manifestations des festivals ; les rites de passage ; les institutions religieuses et socio-politiques ; y compris le système d'éducation, la justice, le mariage et la guerre. Bref, la culture non matérielle est la vue mentale, émotionnelle et spirituelle d'un peuple conditionnée par l'idéologie.

La culture non-matérielle conditionne et reconditionne la culture matérielle et détermine l'usage de la dernière. Au fur et à mesure que nous concevons une nouvelle manière d'agir, nous fabriquons de nouveaux outils, qui constitueront de nouveaux éléments de notre culture dite matérielle. De la même façon que nous adopterons une nouvelle perspective de nos voisins, notre attitude envers eux changeront ainsi, les objets de promouvoir le rapport avec eux changeront de noix de kola et du vin de palme aux fusils et aux machettes ou vice versa.

En Afrique traditionnelle, la culture non-matériel est acquise premièrement à travers l'art de la parole et l'art dynamique-mythe, légendes, folklore, histoires orales, proverbes, poésie, chants, musiques et performances dramatiques. Ces phénomènes rassemblent les gens pour le divertissement, la socialisation et la moralisation. C'est dans cette oralité que les concepts, les perceptions et les valeurs du peuple sont enracinés. Et l'unité, qui comporte la coopération et l'intégration, est tel concept et telle valeur. Puisque c'est non-matériel, elle influence inexorablement le comportement et les croyances du peuple.

Nous examinerons plutard les manifestations nécessaires du comportement et croyances des peuples de la CEDEAO inspirés par leur concept de l'unité, qui se manifeste dans leurs habitations, leurs systèmes politiques, groupe d'âges, leur attitude aux problèmes et vision du monde. Mais d'abord, qu'est-ce que c'est la CEDEAO ?

### **La CEDEAO**

La CEDEAO est le sigle pour la *Communauté Economique Des Etats de l'Afrique Occidentale*. Les membres actuels sont : le Bénin, le Burkina Faso, le Cape Verde, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, le Guinée Bissau, le Libéria, le Mali, le Niger, le Nigéria, le Sénégal, la Sierra Léone et le Togo.

L'histoire de la CEDEAO a debuté en 1964 par le président William Tubman du Libéria qui a proposé la formation de la communauté des états de l'Ouest Africain. Un accord pour la formation était signé entre le Libéria, la Côte

d'Ivoire, la Guinée et Sierra Léone en février 1965, mais la CEDEAO n'était officiellement fondée que jusqu'en mai 1975, lors de la rencontre à Lagos de 15 pays qui ont signé la Traité. Celle-ci était consolidée le 05 novembre, 1976, à Lomé, où les états membres ont signé les protocoles marquant le début de l'organisation.

Le 24 Juillet, 1993, une nouvelle Traite de la CEDEAO était signé le but était *pour accélérer l'intégration économique et accroître la coopération politique*. Elle visait aussi l'établissement du marché commun, un système monétaire unique, un parlement Ouest Africain, un conseil économique et social, aussi bien qu'un palais de justice pour régler les décisions au sein de la communauté.

### **Les Objectifs de la CEDEAO Sont**

- a. Promouvoir la coopération et l'intégration dans les domaines économiques, sociaux et les activités culturelles pour en établir une union économique monétaire par l'intégration des économies des nations membres ;
- b. augmenter le niveau de vie de ses peuples ;
- c. maintenir et promouvoir la stabilité économique ;
- d. promouvoir les relations parmi les nations membres ;
- e. contribuer au progrès et au développement de la société Africaine.  
(Institut for Security Studies, 2007).

### **Le Comportement et les Croyances Des Peuples Membres De la CEDEAO Inspire Par Leur Concept De L'unité**

Le Dictionnaire *Petit Robert* décrit l'unité comme : *Caractère de ce qui est un. Caractère de ce qui est unique. (2) caractère de ce qui n'est pas de parties, ne peut être divisé. (3) Cohérence interne (2621).*

On peut dire d'après le comportement et les croyances des peuples de la CEDEAO que nous examinerons bientôt, que leur concept de l'unité s'accord avec la définition si-dessus. Pour concrétiser nos points, nous allons examiner toute à l'heure ; premièrement, le modèle d'habitation familiale , leur attitude envers la multiplicité des langues dans les pays d'origine, les croyances religieuses et le regard du monde.

### **Le Modèle d'Habitation**

Le modèle d'habitation typique dans la plupart des pays membre de la CEDEAO nous paraît destinée pour promouvoir l'unité et la collaboration pour affronter les problèmes de la vie. Nous citons l'exemple des Mossi de Burkina Faso. Selon Christopher Roy (2007) dans *l'Art de Burkina Faso*, chaque village est composé de plusieurs grands voisinages. Chacun de ces grands voisinages est habité par les membres du même sous groupe, c'est-à-dire les membres de la famille nucléaire et allongées. Tous les membres de la parenté ancestrale sont donc les membres du même parenté. Le même modèle se voit au Sénégal. Selon

Madjiguene Diajayette (2007) *le noyau est une famille nucléaire polygame, mais les membres de familles allongées y cohabitent souvent*. Au Nigéria le modèle se présente dans la même façon décrit par Ugowe (1995 :57) comme *closely knit compounds*. Chez les Edo et les Ibo de l'Etat de Delta, les foyers nucléaires sont des unités dans le grand voisinage des foyers des membres des familles allongées. Les deux types de familles font un quartier (idumu), tandis qu'un membre donné de quartier constitue un village (ogbe). Chaque village est une section distincte de la ville, souvent caractérisé par ses rues majeures et rues avec un chef de canton.

La raison d'être de cette modèle d'habitation c'est de promouvoir l'unité, la vie communautaire, qui facilite l'intégration et la coopération pour la réalisation du mythe collectif, voire la collectivité. Par exemple, dans le foyer traditionnel Nigérian, les hommes et les femmes en compagnie de leurs enfants travaillaient aux champs dans un système du partage de labeur où les hommes s'occupaient du travail plus dur, tandis que les jeunes gens et les enfants les aidaient pour apprendre les techniques du travail champêtre comme une partie de leur éducation traditionnelle et pratique, ainsi que préparer pour la vie adulte. C'est ainsi que Ugowe (1995 :66) nous explique que chaque genre conçoit son rôle pas comme inférieur ou supérieur mais comme complémentaire et c'est cette complémentarité qui donne la société traditionnelle Africaine sa stabilité et éthos. Donc l'essence de l'unité, l'intégration et la coopération au sein de la famille nucléaire et allongée c'est de fournir à manger, l'argent et un avenir sauf pour le jeune.

Amenager le jeune pour la vie adulte est un devoir essentiel pour tout adulte en Afrique, car c'est un moyen sûr de sauvegarder le futur et le confort de l'adulte à un moment où il sera trop faible de s'occuper de lui-même. En Afrique Noire, le foyer des vieux est une déviation. Par conséquent, les enfants bien équipés grandissent pour soigner ses parents âgés ainsi que les membres de familles allongées. Pour pousser loin, (Ugowe : 57) nous explique encore que les aînés du même parenté partageaient avec les parents biologiques, l'autorité de discipliner sur le champ et sans malice aucune, un enfant indiscipliné du même allure, un enfant poursuivi par ses parents biologique or son aîné courait souvent vers un aîné quiconque pour chercher sanctuaire. L'aîné protège le plus jeune mais lui demande en même-temps de se comporter mieux prochainement. Avec ces manoeuvres, la société traditionnelle Africaine éduquait ses jeunes gens afin de jouir dans la responsabilité, l'obéissance, l'amour et l'humanité. Ces qualités assuraient l'unité dans le futur, la paix, la stabilité et le bien être familial du groupe.

Si on pouvons conceptualiser la CEDEAO comme un *sous-groupe* et un état membre de la CEDEAO comme *un foyer étroit* ou comme *une famille polygame nucléaire* où *les membres de la familles allongées peuvent aussi herberger, donc on peut concevoir les citoyens d'autres tats membres comme les membres de familles allongées*, qui peuvent habiter un état membre qui n'est pas

## ***La Culture Comme Agent Unificateur Au Sein De La CEDEAO***

---

le sien, pas comme des étrangers ou des immigrants étrangers, mais plutôt avec le but en faire la CEDEAO une zone sans frontière que nous pouvons appeler *une zone de foyer allongé-un Idumu*. Si nous poussons le principe de cette habitation, même si les membres habitent leur pays d'origine, on peut conceptualiser chaque pays comme un village (Ogbe) dans la grande ville de la CEDEAO.

### **Langue, Religion et Colonialisme**

Discuter la culture d'un peuple n'est pas complète sans étudier la langue et la religion, car les deux aspects sont indispensables. Malheureusement, la langue et la religion de tous les états membres de la CEDEAO ont été affecté par le phénomène colonial. Le résultat de cet état de chose est : (i) l'adoption de langue du maître colonial qui est soit l'Anglais, soit le Français ou soit le Portugais comme langue officiel et le maintien des langues indigènes et la création parfois d'une langue nationale. (ii) l'adoption d'une religion étrangère-le christianisme ou l'Islam, et en même temps le maintien dans les degrés variés, les pratiques religieuses traditionnelles. (iii) L'engagement dans le nationalisme pré-indépendante et la réactivation culturelle poste indépendante. (iv) La recherche de l'unité et le pouvoir en diversité.

Chaque pays membre de la CEDEAO parle l'anglais, le français ou le Portugais comme langue officielle, sans compter les nombres des langues indigènes et nationales que l'on parle. Les langues nationales comme le pidgin et le criole sont formées par le mélange de langue étrangère et indigène. Il y a donc le métissage des langues. Une école de pensée affirme que le colonialisme était à une grande partie une expérience défavorable aux Africains : l'éducation occidentale et la religion avaient éclipsé "l'estime de soi et l'indépendance psychologique de l'Africain". Le colonialiste a rejeté et dénigré les pratiques religieuses Africaines, les arts verbaux, les rites et festivals et les avait remplacé par la religion et la littérature occidentale. La religion occidentale a condamné la révérence et vénération des ancêtres par les Africains. Ils se moquaient de la religion animiste qui évoque l'interaction entre les vivants et les morts dans ces termes concrets. La littérature occidentale avait appris aux Africains la mentalité coloniale, elle a remplacé sa vie communautaire par l'individualisme. (Ukala, 2001 :29). Le colonialisme dirait-on avait beaucoup affecté le psyché de l'Afrique ainsi que son développement total indépendant.

Quoi qu'il en soit, le colonialisme avait quelques apports positifs, au moins dans les deux domaines ; le nationalisme chez les aînés Africains, la langue du colonialisme-L'Anglais, le français et le Portugais dans le cas des pays membres de la CEDEAO-à cause de sa nature étendue, elle est devenue l'instrument le plus efficace pour sensibiliser, mobiliser et unir pour un but commun, les peuples ayant des langues et des cultures différentes. Si non, comment pourrait-on imaginer Maître Abdou Diouf un wolof et Umaru Musa Yar'Adua un Houssa entreprendre une discussion sur l'unité ou le nationalisme en langue indigène ?

Compte tenu de beaucoup de langues indigènes parlées au sein de la CEDEAO, comment pourrait-on promouvoir le sentiment d'une communauté ayant un objectif commun sans l'usage des langues Anglais, Français ou Portugais ? le fait d'adopter l'une de ces langues comme langue officielle, chaque état membre a ré-introduit sa pratique traditionnelle de promouvoir l'unité en diversité. Adopter les trois langues coloniales comme les langues officielles de la CEDEAO, les aînés de la communauté ont effacé l'effet de Babel dans la Bible, surtout la pratique de la tradition simultanée du discours dans une de ces trois langues en deux autres langues. Ceci veut dire que la langue du colon est devenue une addition utile à la culture de chaque état membre. Ils ont reconnu que cette langue est un instrument important pour unir les états membres de la CEDEAO envers la réalisation des objectifs louables de la communauté.

A propos de la religion, notons que toutes les religions, dans l'ensemble, prêchent la relation cordiale entre l'homme et l'Être suprême. Malgré cela, les missionnaires coloniaux chrétiens dénigraient et parfois interdisaient la religion traditionnelle Africaine : les Musulmans Arabes qui ont envahi et colonisé une grande partie de l'Afrique en 639 AD y compris l'Afrique de l'Ouest, ont utilisé plusieurs stratégies surtout le jihad pour démolir les religions traditionnelles et ils appelé les adhérents de cette religion "infidèles" (Ukala, 2007 :5-8).

Neanmoins ces attaques contre la religion indigène étaient difficile à mener à terme parce qu'il existe toujours des exemples robustes des religions traditionnelles dans les pays membre de la CEDEAO. En Côte d'Ivoire. 63% de la population sont des adhérents de la religion traditionnelle qui comporte la vénération des ancêtres (Eric Grable 2007) ; 60% en Guinée Bissau ainsi qu'au Bénin, qui est l'origine du Voudou et qui se pratique aussi au Togo (Britannica student encyclopedia, 2007). Au Ghana où au moins 60% sont chrétiens "la croyance en l'animisme est ouvertement commune". Les Ewe ont "un grand nombre de dieux qui dépassent 600 qu'ils vénèrent avec fiété ([www.ghanaweb.com](http://www.ghanaweb.com) 2007). Etroitement liés à ces pratiques religieuses sont les masques de pays membre différents de la CEDEAO, qui jouent le rôle de divertissement et enseignement. Le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Libéria, le Nigéria et le Mali ont de traditions riches des danses de masques et de masquerades. En Côte d'Ivoire, le festival le plus célèbre est les fêtes des masques qui se tiend dans la région de Man en Novembre (Gaeble, 2007). Les danses des Dogon du Mali révèlent "plus de 80 variétés des masques". (Wikipedia 2007).

Les danses des masques et des masquerades dans les pays membre de la CEDEAO, comme leur folklore, sont des ambiances cordiales pour la socialisation, la moralisation et le divertissement. Selon Roy (2007)

The dry season is punctuated by numerous mask performance and dancers travel long distances to attend family or clan celebrations. Masks appear at burials, funerals, and initiations of family members, and at other important occasions in the annual cycle of family life.

La situation est la même au Nigéria où les masques se présentent pendant presque tous ses festivals, y compris les fêtes chrétiens comme le Noël et le pâques, et les autres occasions nombreuses comme les initiations et activités funèbres des vieux de la société. On peut citer quelques uns comme Eyo et Ekong de Calabar, Egungun et Gelede des Yorouba, Ijele des Ibo, Ebu Wonder de Delta, Kwagh-hir de Tiv et Igbabonelimin des Esan. Mais ces masques ne jouent pas seulement les rôles de socialisation, de moralisation et de divertissement un grand nombre d'entre eux révèlent un lien entre l'homme et les êtres surnaturels. On dit que dans la région de Man en Côte d'Ivoire, les esprits de la forêts se présentent dans les masques élaborés. Certains masques représentent aussi les âmes des légends morts, les petits dieux ou même les caricatures des animaux (Garble 2007). C'est pareil au Nigéria où selon (Ogunba, 1978) les masquerades egungun et gbebolaja sont les esprits des ancêtres morts, qui descendent du Ciel pour rendre visite à la communauté humaine, surtout leurs enfants et leurs grand-enfants. Comme visiteurs du monde des mânes, les masques sont présentés des sacrifices et ils réciproquent par donner la protection et la bonne récolte à la communauté.

Dans toutes ces relations, le vivant, les dieux et les ancêtres se unissent dans l'ambiance de donner et de recevoir, fournir les besoins de l'un et de l'autre. Aucun groupe ne se content de soi. Chacun d'eux est conscient que, l'existence et le vrai progrès ne peut être assuré que par la mutuelle compréhension et existence, voire l'interdépendance et la contribution sincère pour le bien être du monde visible et invisible. C'est dans cette allure que cet aspect de la culture Ouest-Africaine est didactique à la CEDEAO.

### **L'Unité Comme Élément Important du Regard Universel Traditionnel**

D'après notre discussion, c'est évident que l'unité, l'intégration et la coopération sont le noyau du regard mondial des états membres de la CEDEAO. Ceci se manifeste dans le comportement des citoyens : le modèle d'habitation, la manière d'enlever les jeunes et la multiplicité des langues indigènes, ainsi que leurs institutions.

Nous citons quelques proverbes nigériens qui peut-être, existent au sein des autres états membres et qui expérimentent la philosophie de l'unité de la coopération et de l'intégration :

“Both hands must wash each other for them to be clean”,

“A single finger cannot remove a louse from the head”,

“If spider webs unite, they can trap a lion”.

### **Conclusion**

Dans cette communication, nous avons mis à jour quelques aspects des cultures des peuples de la CEDEAO, qui devraient promouvoir l'unité parmi les états membres comme un sine qua non pour l'actualisation des objectifs de la CEDEAO, surtout pour la stabilité et l'accroissement économique. Nous avons

étudié le modèle traditionnel d'habitation et nous avons découvert qu'il facilite l'unité, le vouloir d'être un, qui permet l'intégration et la coopération. Nous avons également examiné l'attitude des pays membres envers la multiplicité des langues dans chaque territoire et nous avons découvert que le fait d'adopter une langue coloniale comme langue nationale, chaque état revit sa pratique traditionnelle de promouvoir l'unité en diversité et diminue l'effet négatif de Babel.

A propos de la religion traditionnelle, nous avons exposé que le vivant, le mort et le dieu coopèrent dans l'atmosphère de donner et de recevoir, fournir les besoins de l'un et de l'autre. Chaque groupe est conscient que le bien être et le vrai progrès ne s'assure qu'à travers la coopération, l'interdépendance et la contribution sincère pour le bonheur des autres.

Toute cette connaissance doit instruire les leaders de la CEDEAO. L'idée de conceptualiser l'Afrique Noire comme un royaume ou une ville (un groupe) ne sera pas mauvaise ; la CEDEAO comme un village (un "sous-groupe" ou "un voisinage allongé") et chaque état membre comme un "quartier" (un ensemble de familles allongées) et appliquer le principe de la coopération horizontale et verticale qui permettent les quartiers et les villages d'améliorer le bien-être des membres ainsi que les principes de l'intégration de toutes les unités du groupe pour fournir le besoin du royaume ou de la ville. A travers cette relation cordiale, les états membres de la CEDEAO peuvent promouvoir la stabilité politique et par conséquent réaliser la puissance économique au sein de la CEDEAO comme un sous-groupe, qui doit faciliter l'actualisation des plus grands objectifs, qui est dans l'ensemble, de contribuer au progrès et développement du continent Africain.

## **References**

Bascom, William (1965), *Folklore and anthropology. The study of folklore*. Ed Alan Dundes. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall.

Britannica Student Encyclopedia (2007), *Encyclopedia Britannica Online*, <http://www.britannica.com/ebi/Libéria-23087>.

Britannica Student Encyclopedia (2007), *Encyclopedia Britannica Online*. <http://www.britannica.com/ebi/sierra-Leone-23087>

Diajayatte, Madjiguene (2007). *Encyclopedia.org/wiki/Sierra Leone*.

Finnegan, Ruth (1976) *Oral Literature in Africa*. Nairobi: Oxford University Press.

Garble, Eric, (2007) Côte d'Ivoire. *Wikipedia, the Free Encyclopedia, the Free Encyclopedia*, [en.wikipedia.org/wiki/ecowas](http://en.wikipedia.org/wiki/ecowas).



*La Culture Comme Agent Unificateur Au Sein De La CEDEAO*

---

Mair, Lucy (1972) *An introduction to social anthropology*, 2<sup>nd</sup> Ed. London: Oxford University Press.

Roy, Christopher (2007) *The art of Burkina Faso*. <http://www.uiowa.edu/africart>

Ugowe, C.OD. (1995) *The Nigerian legacy: A Hand book of Black African Culture and Civilization*: Lagos: Hugo Books.

Ukala, Sam. (2001) *Politics of aesthetics, African theatre and politics*, 29-41.

Ukala, Sam (2007) *Africa theatre: Beast of No*

*Gender?* 13<sup>th</sup> Inaugural Lecture. Abraka: Delta State University.

[www.ghanaweb.com](http://www.ghanaweb.com) (2007), [en.wikipedia.org/wiki/G](http://en.wikipedia.org/wiki/G)